

LECTURE

LES MEILLEURES VENTES
Joël Dicker, le lea

1. «Le livre des Baltimore» Joël Dicker	4. «Le papyrus 36» Jean-Yves F
2. «Le charme discret de l'intestin. Tout sur un organe mal-aimé» Giulia Enders	5. «Vouloir touché» Mike Horn
3. «Le Chat fait des petits. Le Chat, Tome 20» (coffrets en 3 volumes) Philippe Geluck	6. «Roger et ses 1. Paka, Cyprien I
	7. «Boussole» M

UNE AUREORE SANS SOURIRE Le Valaisan Christophe Gaillard publie aux Editions de l'Aire un voyage imaginaire en Suisse juste avant l'entrée du canton dans la Confédération.

Dans la peau d'un ambassadeur

JEAN-COSME ZIMMERMANN

En cette année 1804, Bonaparte marche vers l'Empire. Et son chargé d'affaires prend, lui, la route qui va le mener de Clarens à Sion où il devra assumer le rôle d'ambassadeur du consul auprès de la République rhodanique du Valais. Un poste qui ne l'enchant guère alors que son âme d'écrivain rêve de découvrir Venise plutôt que ce «trou perdu» au milieu des montagnes. Mais son périple lui réserve bien des surprises, depuis une halte à l'abbaye de Saint-Maurice agrémentée d'une conversation très philosophique avec le père abbé jusqu'à son arrivée à Sion et sa rencontre avec le grand bailli.

Un Valais pittoresque

Le récit de son voyage est prétexte à de savoureuses anecdotes. La jeune mendicante hirsute qui refuse une pièce d'or arguant que c'est de pain dont elle a besoin. Le berger rencontré au Bois Noir dont le bonheur simple fait l'admiration du voyageur. Le jeune homme riche qui se complait à humilier une «garçonnette» qui faisait l'aumône à Saint-Pierre-de-Clages. Tant de situations qui inspirent à l'auteur de subtiles digressions philosophiques autant qu'historiques. Et que dire de l'arrivée à Sion, de la découverte de la belle maison de la «Préfecture» préparée pour l'accueillir et du portrait sans complaisance que brosse l'ambassadeur des notables sédunois et des hommes politiques?

Le trajet de l'écrivain-ambassadeur en Valais s'arrête là. Apprenant l'assassinat du duc d'Enghien et s'appuyant sur les ennuis de santé de son épouse, il démissionne d'un poste qu'il n'aurait jamais dû accepter et retourne à Paris.

Les derniers chapitres nous plongent dans le couronnement de l'empereur, la déception de



Christophe Gaillard dans la cour de la maison de la Préfecture à Sion qui hébergea son héros en 1804.

SACHA BITTEL

cette Révolution pleine d'espoirs déçus: une aurore sans sourire. Il reviendra quelques années plus tard en Valais, cette fois avec la seule étiquette qui sied à son personnage, celle d'écrivain au bonheur duquel une table, du papier et des crayons suffisent. Il emprunte le Simplon, s'emballe

de la force sauvage du paysage qui défile devant ses yeux, suit le cours de la Doveria, seule rivière valaisanne à s'écouler vers l'Italie et termine son périple à Venise. Une ville qui lutte pour sa survie, léchée par les vagues érosives d'une mer trop gourmande. Tout comme lui, affaibli par

l'âge, se bat pour écrire encore les plus belles pages de sa vie.

Le bel emprunteur

Ce n'est pas un roman, pourtant il se lit comme tel. Ce n'est pas non plus un traité de philosophie ni un livre d'histoire. C'est un livre d'histoires, certain-

TROIS BONNES RAISONS DE LIRE «UNE AUREORE SANS SOURIRE»

La langue belle, fluide, ciselée. Un régal de classicisme. C'est la langue de Chateaubriand, parfois assumée, parfois citée sans jamais tomber dans le pastiche.

L'histoire proche de chez nous et lointaine dans le temps qui nous fait découvrir une France, un Valais et une Suisse, «métaphore de l'Europe», à travers la lunette critique d'un fin voyageur qui révises a priori.

L'histoire qui nous replonge dans une époque charnière en empruntant d'autres sentiers que les manuels scolaires. Et qui dissèque Napoléon sans aucune complaisance.

nes vraies, certaines empruntées à la littérature, certaines déplacées dans le temps, et certaines si bien intégrées au cours du récit qu'on imagine mal qu'elles soient entièrement inventées. Cette appropriation du personnage fait qu'il devient difficile de démêler le vrai du faux tant le vrai est parfois plus vrai que nature. Un exercice de style maîtrisé avec finesse par Christophe Gaillard qui manie l'intertextualité avec talent et signe là une première publication aboutie. Une œuvre de jeunesse pour la fraîcheur, l'œuvre d'un vieux briscard pour la manière avec laquelle il relève le pari de conter un voyage qui n'a pas eu lieu et qui a pour héros une des plus belles plumes de la littérature française, François-René de Chateaubriand. ●



«Une aurore sans sourire», de Christophe Gaillard, aux Editions de l'Aire, 188 p., septembre 2015. 25 fr. 00